

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

BEIHDJA RAHAL SORT SON NOUVEL ALBUM

La nostalgie de la Grenade perdue

Le coup de bill'art du Soir

Large éventail

Par Kader Bakou

Baba Marzoug a une longue histoire. Après la reprise du Pénon aux Espagnols, Kheir-Eddine Barberousse, devenu souverain en 1529, décide de fortifier la ville. Lui et son successeur Baba Hassan vont la doter de forts et d'une série de puissantes batteries.

En 1542, Baba Hassan fait fabriquer un gigantesque canon par un fondeur vénitien. Cette pièce baptisée *Baba Marzoug* sera installée à l'Amirauté.

A cause d'une affaire d'esclaves, Louis XIV envoya, en 1683, l'amiral Abraham Duquesne, à la tête d'une expédition punitive d'une centaine de navires, bombarder Alger. Le dey demanda une armistice et l'ouverture de négociations. L'intermédiaire français était le père Le Vacher, vicaire apostolique désigné par le roi comme son consul à Alger. Duquesne obtient la libération de la plupart des captifs chrétiens. Mais un certain Mezzo Morto, alias Hadj Hussein, riche renégat génois, fomenta un complot politique. Il assassina Baba Hassan et ligue la population algéroise contre les Français. L'amiral Duquesne reprend alors les bombardements. Mezzo Morto, devenu dey, ordonne la capture du consul Le Vacher, revenu à terre entre-temps. Accusé de trahison, il sera ligoté et mené au port.

Des artilleurs braquent Baba Marzoug vers le vaisseau amiral de la flotte française. Ils placent Le Vacher devant la bouche du canon et tirent. Depuis ce jour, la marine française appelle Baba Marzoug «la Consulaire» en souvenir du malheureux père «canonisé», pourrait-on dire.

En 1830, après la conquête d'Alger par l'armée française, la plupart des canons de la ville seront fondus et transformés en monnaie. Mais, l'amiral en chef de l'armada française, Victor-Guy Duperré, n'a pas oublié l'histoire de Baba Marzoug. Ce Breton de Brest fait transférer le célèbre canon en Bretagne où il sera érigé en colonne le 27 juillet 1833, au magasin général quai Tourville.

Dans son livre *Chroniques algéroise. La Casbah* paru en 2011 aux éditions Anep, Nourreddine Louhal a évoqué Baba Marzoug dans une chronique intitulée *La Consulaire de Baba Marzoug et les armes d'Abdelkader* (p. 27). Le même article était déjà sorti dans l'édition du 3 août 2006 du quotidien *L'Authentique*. Jean Le Vacher a débarqué à Alger le 23 mai 1668. Il y est resté pratiquement jusqu'à sa tragique mort. Des sources européennes disent que l'amiral Duquesne s'était montré cruel avec lui et sans égard pour son âge et ses fonctions. Le consul voulait éviter la guerre. Après l'avoir durement traité, Duquesne lui lance : «Vous êtes plus turc que chrétien !»

Deux siècles plus tard, vint un consul qui voulait coûte que coûte la guerre...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Que voilà un moment de pur bonheur pour les mélomanes : une nouba *hsine* interprétée par Beihdja Rahal, la diva de la musique andalouse.

Le CD tant attendu vient tout juste d'être édité par Belda et, disons-le, il s'agit d'un produit de bonne facture qui comblera les plus exigeants.

A l'occasion de la sortie de ce huitième album titré *Nouba Hsine*, la chanteuse a donné une conférence de presse à la salle El-Mouggar, à Alger. C'était le mercredi sous l'égide de l'ONCI. Lors de cette rencontre, elle a précisé que, contrairement à ses trois premiers albums enregistrés d'abord en France, les suivants ont tous été édités en Algérie. «Car, ajoute Beihdja Rahal, ma priorité reste l'Algérie. Ce n'est qu'une à deux années après que le produit sort sur le marché européen. Surtout que, ici, j'ai le studio d'enregistrement qu'il faut, l'ingénieur du son qu'il faut.»

Composé de 10 titres (pour une durée totale de 79 mn 07s), le présent CD est enrichi du texte de la nouba, en arabe et en français (les traductions de la poésie sont signées Saâdane Benbabaali). Autre nouveauté : la photo et le nom de chaque musicien figurent dans cet opus.

«Nous sommes neuf sur scène, explique Beihdja Rahal. Et comme c'est le même orchestre qui m'accom-



Photo : DF

pagne depuis plusieurs années, les photos contenues dans l'album permettront au public de mieux connaître le visage de chacun des musiciens.» Quant à la nouba ici interprétée, elle comporte une *dlidla* inédite : la *dlidla djarka* de *Lel'hibib eched ghrami*. Il y a aussi, élément notable, l'*istikhar âraq* (une nouveauté) de *Tamourou al-layali*. Pour Beihdja Rahal, la *dlidla* «est surtout là pour embellir, elle est comme le mouvement *insiraf*». C'est le morceau intitulé *Assafi âla ma madha* (un *inqlab djarka*) qui débute cette nouba *hsine*. La cantatrice y évoque Grenade, le royaume musulman d'Espagne (1235-1492) qu'ont célébré les poètes nostalgiques. «Grande est ma peine pour une époque désormais révolue...»

Dans cette introduction, Beihdja Rahal chante l'Andalousie et le pays perdu, Grenade «la cité des réjouissances», l'amour, les fleurs des beaux jardins... Les feux de la passion consumment l'amoureux transi («*Y a mouqabil kif al-amal*» en *msaddar hsine*) et sa patience est à bout (*Bâha istibari* en mode *insiraf hsine*); et puis, enfin,

après avoir enduré toutes les peines du cœur et les souffrances, «les pactes sont renoués» et le bonheur retrouvé dans le dixième et dernier morceau intitulé *Saltak y a badû echabab* (*khlass hsine*). Tout cela magnifiquement interprété par la chanteuse accompagnée de sa kouitra et de son orchestre. Elle a d'ailleurs raison d'affirmer, sans fausse modestie aucune : «Ce qui est particulier ici, c'est ma voix, c'est mon interprétation personnelle de la nouba.

Dans cet album, je n'ai rien créé ni inventé, j'ai seulement interverti et changé de texte.» Et de rappeler que les 12 noubas qui existent ne sont que des vestiges de la transmission orale, dont trois modes sont incomplets. Aussi, le travail prioritaire de Beihdja Rahal reste l'enregistrement de ces noubas, dit-elle.

Et selon les canons de l'école Sanaâ d'Alger. Cela l'amène à évoquer la question de la préservation de ce patrimoine, celle de la relève. «Un tel patrimoine ne peut pas disparaître car, depuis la chute de Grenade, la musique andalouse existe toujours»,

souligne-t-elle. Mieux encore : «La relève existe, il y a des jeunes qui chantent l'andalou.» Evoquant son expérience personnelle dans le cadre de la transmission du savoir aux jeunes générations, elle précise : «A Paris, j'enseigne aux jeunes élèves depuis douze ans déjà. J'enseigne également à des adultes et des seniors depuis cinq ans, mais pour eux cela ne reste qu'un loisir contrairement aux enfants et aux jeunes.

Et comme il existe une forte communauté maghrébine en France, avec un groupe d'amis nous avons créé une association dénommée Rythmharmone. Avec les élèves de l'association, nous avons d'ailleurs programmé un spectacle de fin d'année. Ce sera le 26 juin prochain au Centre culturel algérien.»

Beihdja Rahal anime également des master class à Nancy, une fois par semaine. La relève est donc assurée pour ce qui la concerne. Elle fait son travail, mais... en France ! Et l'Algérie dans tout cela ? Elle-même se pose la question : «Oui, pourquoi ne pas le faire en Algérie ? Par exemple des master class une à deux fois par mois, des ateliers de musique que je pourrai animer gracieusement... Malheureusement, je n'ai pas encore reçu un avis favorable jusqu'à maintenant bien que ma priorité reste mon pays.» Quoi qu'il en soit, le nom de la chanteuse est devenu incontournable dans la musique andalouse.

En Europe même, ses concerts sont à chaque fois un succès et elle fait salle comble. Elle se produira d'ailleurs prochainement à l'Institut du monde arabe à Paris, le 23 mars, et à Berne, en Suisse, le 19 avril. Quant à nos mélomanes, ils ont l'occasion de s'offrir son nouvel album.

Hocine T.

LE HIC À «LA BANDE DESSINÉE EN FÊTE» À ORAN

«Le dessin de presse, c'est l'instantané»

A l'occasion de la deuxième édition de «La bande dessinée en fête», organisée du 18 au 23 février 2012 par l'Institut français d'Oran, Hicham Baba-Ahmed surnommé «Le Hic», dessinateur de presse à *El-Watan*, a animé, aux côtés de M^{me} Dalila Nadjam, éditrice (Dalimen) et commissaire du Festival international de la bande dessinée d'Alger, une conférence autour de la bande dessinée et du dessin de presse.

Avec un diplôme d'ingénieur en aménagement du territoire et de l'environnement, rien ne prédestinait Hicham Baba-Ahmed, à embrasser une carrière de dessinateur de presse. «Je dessine depuis mon jeune âge, ça a toujours été une passion.

C'est presque par hasard qu'un beau jour je me retrouve à dessiner pour un journal, ça fait presque 15 ans que je fais ça et pour moi c'est l'un des meilleurs métiers au monde», dira fièrement Hicham.

C'est face à une salle comble d'admirateurs du «caricaturiste» que ce dernier a expliqué la différence et le lien étroit entre le dessin de presse

et la bande dessinée. «La bande dessinée algérienne a connu son âge d'or à la fin des années 1960. Il y a eu des tentatives qui ont réussi. Avec la naissance d'une revue il y a eu la floraison des bédéistes à l'exemple de Haroun, Slim... Malheureusement, cette aventure a connu un petit creux et on a essayé de récupérer les choses dans les années 1980 avec le fameux festival de Bordj-El-Kiffan de l'époque. C'était une réussite. Aujourd'hui, il y a eu un second creux. Puis le Festival de la bande dessinée a vu le jour à Alger. Ce festival a franchi le premier pas le plus important, celui d'avoir relancé la bande dessinée algérienne, d'abord en rendant hommage aux anciens et enfin en révélant de nouveaux talents. C'est dans la continuité de ce festival que nous allons créer une revue.»

Le Hic explique par la suite cette différence qui caractérise le dessin de presse, qui n'avait pas vraiment de place avant les années 1990, dans l'Algérie du parti unique. «Le dessin de presse est hautement politique et politisé. C'est ainsi qu'après les années 1990, il y a eu la

naissance d'une nouvelle forme d'expression qui est le dessin de presse», dira l'intervenant. Et d'expliquer que techniquement, le dessinateur de presse par rapport au bédéiste est ce qu'on appelle un instantané, par exemple, dit-il, «je ne peux pas prendre de congé et même si j'en prends, je ne peux pas décrocher de l'actualité, on est vraiment tributaire de l'instantané. Trois jours après la publication d'un dessin de presse, un lecteur ne peut pas comprendre le sens. Alors que la bande dessinée, c'est différent c'est plus laborieux dans le travail, ce n'est pas figé dans le temps.»

Pour Le Hic, le dessin de presse est étroitement lié à la politique, contrairement à la

BD, sauf peut-être, précise-t-il, «pour un genre nouveau qu'on appelle la bande dessinée reportage, souvent ce sont des bédéistes engagés, là plus ou moins c'est politisé, à l'exemple de Joe Sacco qui consacre en général ses BD à la Palestine».

Durant son intervention, Dalila Nadjam semble convaincue que le meilleur moyen en Algérie de publier la bande dessinée se fait via la revue. Elle dira à ce sujet : «Une ébauche de BD coûte très cher, c'est un travail très long, et au jour d'aujourd'hui, je n'ai pas vu d'éditeur produire plus de 1000 exemplaires. Vous prenez un exemple en France, un album de BD est édité au minimum entre 3 000/5 000 exemplaires. Tous les grands bédéistes se

sont fait révéler grâce à la revue, et à un moment donné, ils se sont tellement fait connaître grâce à la revue, qu'elle n'avait plus lieu d'exister. En Algérie, il s'agit de faire revivre la BD, il nous reste beaucoup de travail. Il faudrait au moins dix ans pour pouvoir asseoir un vrai marché de la BD.» Questionné sur la censure dans l'univers du dessin de presse, Le Hic dira : «Je n'ai jamais été censuré directement. Par contre, il y a ce qu'on appelle l'autocensure, parce que généralement il y a des gens qui disent qu'il n'y a aucune limite, c'est faux. L'autocensure est en nous. La liberté d'expression absolue n'existe pas, c'est un fantasme.»

Amel Bentolba

Parcours

Le Hic débute en 1998 à *L'Authentique* et rejoint *le Matin* en 1999 et y reste jusqu'en 2004. Il passe une année au *Jeune Indépendant* et rejoint par la suite *le Soir d'Algérie* de 2006 à 2009, année où il a rejoint l'équipe d'*El Watan*. Il a collaboré, par ailleurs, aux journaux satiriques algériens *El Manchar* et *l'Époque*.

Sa dernière publication *Dégage* (août 2011) vient d'être éditée aux éditions Dalimen. Parmi ses autres publications figurent : *Nage dans ta mer* (éditions Dalimen, 2009), un recueil de ses dessins parus au quotidien *le Soir d'Algérie*, *L'Algiré* (éditions Dalimen, 2010), recueil de ses dessins parus à *El Watan* et *Dessine moi l'humour*, un ouvrage collectif de dessins de presse paru aux éditions Chihab en 2006.

Actucult Actucult Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)
• **Dimanche 26 février à 19h00** : Concert «Depuis 150 ans sur les ailes de l'opérette» de l'orchestre «I Cameristi Triestini» avec les solistes Gisella Sanvitale (soprano), Eugenio Leggiadri-Gallani (baryton), sous la direction du maestro Fabio Nossal. Organisé en collaboration avec l'ambassade d'Italie et l'Institut culturel italien d'Alger

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER)
• **Jusqu'au 29 février** : Exposition «Marseille, cité des Suds», photographies d'Yves Jeanmougin.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMARI DE TIZI OUZOU
• **Du 25 au 28 février** : Hommage à Mouloud Mammeri

SALLE OUARSENIS DE LA CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (122, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ORAN)
• **Jusqu'au 27 février 2012** : Cycle du film japonais.

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEM)
• **Du 25 au 29 février 2012** : Colloque international sur l'Emir Abdelkader intitulée «Abdelkader, homme de tous les temps».

• **Jusqu'au 15 mars** : Journées culturelles du Portugal.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL-MADANIA, ALGER)
• **Jedi 1^{er} mars à 18h30** : L'Oref organise une soirée en hommage à Noura. Concerts des artistes Bouzid El Hadj, Lamia Batouche, Wardia Aissaoui, Nada Rehane et Yamina. Orchestre : Kamel Maati.